

tianisme. Ils ne voulaient voir que l'action d'un sortilège, dans la mort de ce grand nombre d'enfants enlevés par l'épidémie. Les Missionnaires, disaient-ils, l'avaient obtenue en tuant dans les bois un enfant avec des alènes. D'autres croyaient que dans leur cabane était renfermé, dans un baril de poudre, un serpent ou je ne sais quel animal, dont le souffle répandait la mort. Les remèdes même les plus simples devenaient des poisons en passant par la main des Missionnaires.

Il fallut arrêter la sonnerie de l'horloge. Chacun de ses coups marquait, selon les sauvages, la dernière heure d'un Huron. La petite girouette elle-même qui était sur une perche près de la cabane des missionnaires devint suspecte. « Où as-tu l'esprit ? mon neveu, dit un jour un sauvage à un Missionnaire. Que veut dire ce morceau de toile suspendu en l'air ? Nous savons qu'il indique le chemin que doit suivre la maladie. »

Les sauvages redoutaient surtout un tableau de la chapelle, qui représentait les tourments de l'enfer. Les flammes n'étaient pas autre chose que les tourments de la fièvre qui dévorait les malades, et les démons sous forme de serpents ou de dragons acharnés contre les pécheurs étaient des bêtes ré-nimeuses, qui s'attachaient sur les victimes de la maladie jusqu'à leur mort.

Si de pareilles accusations étaient tombées sur un sauvage, un coup de hache en aurait fait prompt-